

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 91 (1994)
Heft: 8

Rubrik: Dossier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DOSSIER

L'eumène architecte : un autre membre de la bande de tueurs

Ces guêpes solitaires aux mœurs effrayantes sont plus nombreuses qu'on le croit. Une autre espèce étonnante peuple nos campagnes, discrète mais redoutable, il s'agit de l'eumène.

A priori, rien de bien remarquable : une petite guêpe assez insignifiante, des dessins noir et or sur le corps, un abdomen très fin, rétréci en fil, qui s'élargit ensuite en forme de poire. Les antennes sont assez longues, très écartées l'une de l'autre. Vous voyez que la description n'a rien de grandiose.

L'eumène est d'abord un extraordinaire bâtisseur. Vous trouverez des traces de son passage sur les murs de pierre, exposés au soleil. Avec un peu de chance, vous apercevrez notre insecte effectuer d'incessants va-et-vient, transportant une goutte de mortier confectionné de poussière mêlée de salive. Voyage après voyage, il confectionne sur son muret une petite enceinte haute de deux à trois millimètres et de forme circulaire.

Avant que l'ouvrage ne sèche, l'eumène part à la recherche de moellons : des petits gravillons choisis avec soin et ramenés un à un au bercail. Les petites pierres sont solidement enfoncées dans les fondations.

Le petit muret ainsi bâti résiste à l'eau et est même extrêmement solide.

La construction s'élève lentement, gravillon après gravillon et, ce faisant, l'eumène imprime une courbure à ses murs, esquisse une coupole. Au sommet, l'eumène confectionne une petite entrée qui sera plus tard scellée avec un soin extrême avec une petite pierre.

En chasse...

L'eumène se transforme alors. De paisible bâtisseur, il devient chasseur redoutablement efficace.

Le voici qui écume les environs, en quête de chenilles d'une ou deux espèces bien particulières.

En présence d'une proie, la guêpe la pique une seule fois. Cela suffit : la chenille ne bouge bientôt presque plus.

La guêpe va alors remplir l'habitable avec entre trois jusqu'à dix proies, toutes vivantes mais toutes (imparfaitement) paralysées.

Elle pond ensuite un œuf dans la coupole et scelle la petite ouverture.

Le travail reprend et l'insecte confectionne cinq, six, sept autres petites chambres, parfois adossées les unes aux autres, parfois les unes sur les autres (semble-t-il suivant les espèces). Chaque fois, elle remplit la chambrette d'une provision de petites chenilles, pond un œuf, ferme la porte et reprend son travail, infatigable.

Vie faite de va-et-vient, gravillon après gravillon, goutte de mortier, chenille une à une...

Et un jour, l'eumène aura disparu. Nous ne l'observerons plus mais à l'intérieur des capsules finement cimentées, le drame continue.

La chambre de la mort

Que se passe-t-il dans les chambres ? Je ne me suis pas permis d'en ouvrir une mais le grand entomologue Fabre l'a fait au siècle dernier.

En ouvrant la chambre, il a trouvé une larve de guêpe, déjà bien développée, en train de dévorer une chenille vivante.

Mais un mystère demeure. Comme je l'ai dit, les chenilles sont mal paralysées : elles sont agitées, de fréquents frémissements détendent tout leur corps de temps à autre : le travail de bourreau est moins proprement exécuté que chez l'ammophile.

Suspendu

Or l'œuf de la guêpe, avant d'être larve, est fort vulnérable : coincé entre des chenilles qui bougent, il aurait tôt fait d'être écrasé...

Méchantes ou gentilles ?

Ces guêpes solitaires vous ont sans doute paru bien effrayantes ; elles le sont sans doute pour leurs proies. Vous les aurez peut-être même trouvées affreuses, méchantes ; elles ne le sont pas !

Une guêpe ne peut pas être malveillante au sens où nous l'entendons. Comme nous, elle s'efforce de vivre, de se nourrir et de se reproduire en fonction de ce que lui dictent son expérience et son patrimoine génétique.

A ce point de vue, une pacifique chenille n'est pas plus gentille qu'une guêpe chasserresse. Les deux s'efforcent de vivre dans un monde qu'elles n'ont pas choisi. La chenille se nourrit de feuilles, la guêpe de chenilles. Aucune des deux n'est cruelle !

Au contraire, ces étonnants raffinements, loin de nous effrayer, doivent plutôt susciter notre admiration, non une admiration pour l'art de donner la mort à des chenilles mais bien l'art de transmettre la vie à travers les générations, par tous les moyens possibles.

L'eumène a résolu le problème d'une façon élégante. L'œuf est suspendu à un fil au sommet de la voûte. Lorsque la larve éclôt, encore petite et vulnérable, elle descend le long du fil et commence à dévorer une chenille. A la moindre alerte, dès que les chenilles bougent, elle remonte en sécurité au sommet de la petite chambre, le long de son filin.

La tête en bas, elle dévore ses victimes, l'une après l'autre, avec méthode.

Enfin robuste et sans danger, la larve saute au fond de la cellule pour achever son repas et se repaître des dernières chenilles.

Un beau jour de mai, un petit trou est percé dans la capsule et le naturaliste ébahi voit sortir de la chambrette une guêpe, fidèle réplique de ses parents, eumène de son état.

Mâle ou femelle ?

Les surprises continuent. Chez les eumènes, la femelle est deux fois plus grosse que le mâle. Or les entomologues ont remarqué que certains nids étaient remplis d'environ quatre ou cinq chenilles, d'autres de neuf ou dix. Tout se passe comme si la mère eumène savait déjà le sexe de ses enfants et, pour chaque œuf, disposait le stock de nourriture nécessaire, double si l'œuf est appelé à donner une guêpe femelle...

Ou alors, peut-être que lorsque les œufs sont pondus, le sexe n'est pas déterminé et qu'il donne un mâle ou une femelle en fonction de la quantité de chenilles (un peu à la manière des abeilles dont les larves donnent des ouvrières ou des reines suivant la nourriture reçue).

Chasseurs d'araignées

Il existe encore de nombreuses autres espèces de guêpes solitaires, toutes redoutables chasseresses.

Le pompile roux, par exemple, sorte de grosse guêpe à l'abdomen rebondi et aux larges ailes, est un spécialiste de la chasse des araignées.

Comme l'ammophile, le pompile creuse un trou dans le sol. Il part ensuite en chasse d'une araignée de taille importante, souvent plus grosse que lui, qu'il réduit à l'impuissance en quelques coups de dard.

Il s'agit ensuite pour cet insecte de traîner la lourde proie jusqu'au terrier où sera ensuite pondu un œuf.

La larve de pompile se nourrira durant près d'un mois, tout au long de son développement, de l'araignée encore vivante jusqu'aux derniers jours...

Sous d'autres latitudes, d'autres guêpes s'attaquent aux migales et autres tarentules, dans de terrifiants corps à corps dignes des pires films d'horreur, chélicères contre dard. Et les guêpes triomphent le plus souvent...